



La correspondance comme instrument de combat de  
l'écrivain engagé

Mykyta Steshenko (Paris)

HeLix 16 (2024), p. 61-78. doi: 10.11588/helix.2024.1.101851

Abstract

Writing a letter is more than just a technical act aiming at conveying some precise data, it is an act which should be analysed according to its psychological, historical and stylistic imprints. The epistolary correspondence exceeds communicational limits and the letter writer uses it just like he would use poetry or a novel. Moreover, a letter may go beyond the frontiers of genres and have a distinct use during particular historical events, such as war.

This article proposes to analyse the epistolary correspondence during the WWI and WWII. Various writers used this means of communication in different ways: to inform, to describe, to share, etc. And above all, it is an important historical and literary document enabling the letter writer to use it as a powerful instrument of warfare, capable not only of convincing the recipient, but also of defending and even attacking the opponent.

All rights reserved. Dieser Artikel ist urheberrechtlich geschützt. Alle Rechte vorbehalten. Die Weiterverwendung des hier bereitgestellten Artikels ist ohne die ausdrückliche Genehmigung von HeLix (und/oder des/der Verfassers/in) nicht gestattet.

## La correspondance comme instrument de combat de l'écrivain engagé

Mykyta Steshenko (Paris)

Dank seiner persönlichen Eigenschaften, seiner ausgezeichneten Empfehlungsschreiben des Freimaurer- und des Illuminatenordens gelang es Münter, sich überall glänzende Verbindungen in wissenschaftlichen, kirchlichen und politischen Kreisen zu schaffen, so daß seine Schilderungen in den Tagebüchern und in Briefen von großer Bedeutung für die Kenntnis und das Verständnis des Kulturlebens dieser Zeit sind. (ROSENSTRAUCH-KÖNIGSBERG, *Brief und Briefwechsel*)

Ainsi Edith Rosenstrauch-Königsberg souligne-t-elle le caractère significatif de la correspondance de Friedrich Münter, l'un des savants européens les plus éminents du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sans doute s'agit-il d'une de ses lettres de recommandation, mais combien d'autres lettres auraient pu être écrites par un savant – ou bien par un homme de lettres – et devenir un matériau de recherche important pour ceux qui étudient les épisodes les plus controversés et les plus énigmatiques de l'histoire ? Néanmoins, l'écriture épistolaire paraît souvent, même aux yeux de certains chercheurs, comme un outil secondaire de l'analyse de l'influence exercée par la littérature en temps de guerre.

Autrement dit, « [l]a correspondance est exploitée presque exclusivement comme document ; on ne l'étudie pas pour elle-même ». <sup>1</sup> La mission de la lettre consiste non seulement « [à] diffuser une culture très générale comme tout écrit, mais aussi [à] proposer des sujets de réflexion en faisant intervenir des connaissances, un savoir, que le plus

---

<sup>1</sup> ARNOLD, *La Correspondance de Luther*, 2.

cultivé, le plus érudit, le plus philosophe des amateurs de lettres saura apprécier ». <sup>2</sup> Les syntagmes verbaux « proposer des sujets de réflexion » et « faire intervenir » méritent d'être retenus. D'emblée, *Littré* nous signale que le verbe « réfléchir » <sup>3</sup> – au sens de « penser », « méditer » – se rattache à l'expression latine *reflectere animum*, c'est-à-dire reporter son esprit sur quelque chose. Quant au verbe « faire » avec son étymon *facere*, les sens à retenir sont « donner l'être ou la forme », « engendrer », « façonner, fabriquer, construire ». <sup>4</sup> Le verbe « intervenir » a pour sens, entre autres, d'« agir comme médiateur ». <sup>5</sup> En somme, cette analyse étymologique préliminaire nous approche de l'essence même de la littérature engagée, autrement dit elle est à la fois le produit d'une action consciente, c'est-à-dire une écriture qui se fait en tenant compte du contexte précis et en visant l'intelligence du lecteur et, d'autre part, c'est une action à proprement parler car, selon Sartre, « parler c'est agir ». <sup>6</sup>

Certes, la correspondance écrite en temps de guerre a une valeur informative en ceci qu'elle transmet à son destinataire des renseignements plus ou moins exacts sur les événements relatifs à la vie de l'expéditeur, à une période ou à une affaire qui concerne et le destinataire et l'expéditeur. En outre, « [l']écriture épistolaire *en réalité* mobilise, agence, déplace les contenus apparents narratifs du texte adressé et pris comme « missive » ». <sup>7</sup> La lettre est le résultat d'un acte d'écriture, nous l'avons vu, mais elle est également à l'origine de plusieurs actes et réflexions qu'elle suscite chez son lecteur. Et cela est d'autant plus vrai pour un contexte littéraire particulier qu'est la guerre, qu'il s'agisse d'une lettre privée ou d'une lettre ouverte adressée à un public large mais réuni autour d'une même et seule volonté d'agir concurremment. Selon Vivès,

---

<sup>2</sup> *La Correspondance*, 43.

<sup>3</sup> *Dictionnaire Littré*, « réfléchir », s.p.

<sup>4</sup> *Ibid.*, « faire », s.p.

<sup>5</sup> *Ibid.*, « intervenir », s.p.

<sup>6</sup> SARTRE, *Qu'est-ce que la littérature?*, 27. « Parler c'est agir : toute chose qu'on nomme n'est déjà plus tout à fait la même, elle a perdu son innocence. »

<sup>7</sup> BONNET / BOSSIS, *Les Correspondances*, 18.

*Epistola imago quaedam est quotidiani sermonis ac colloquii cuiusdam perpetui, nec enim in aliud est inventa quam ut absentium sermones referat ac repraesentet. Itaque illud debet potissimum efficere, ut quam proxime poterit colloquia et sermonem familiarem exprimat [...].*<sup>8</sup>

La déclaration de cet érudit humaniste paraît fort incomplète car, comme l'indique Wells, la lettre « [...] est nécessairement ancré[é] dans le social par le geste épistolaire lui-même, puisque ce contact avec l'Autre est par essence interaction sociale ».<sup>9</sup>

La correspondance ne devra plus, du moins celle du XX<sup>e</sup> siècle, être considérée comme un simple moyen de communication amicale ou amoureuse ne relevant que de l'ordre de la vie privée. Elle outrepassé les usages habituels – à savoir communiquer les informations et les émotions quelconques des correspondants –, afin d'occuper sa place dans un univers où l'écrivain est confronté à la société tout entière avec son état passé, actuel et, surtout, futur, mais aussi à ceux d'entre ses membres qui la dirigent et exercent une influence remarquable sur elle. En premier lieu, il s'agit ici des dirigeants politiques et militaires dont les décisions touchent directement la nation et, en second lieu, il est question des hommes de lettres qui utilisent leur plume non pas pour plaire ou divertir, mais au contraire pour renseigner, avertir et, ce qui est encore plus important, inciter à agir. Il est à noter qu'un tel écart entre les usages épistolaires ne se produit pas pour la première fois au XX<sup>e</sup> siècle, notamment durant les Première et Seconde Guerres mondiales, mais bien des siècles avant la Grande Guerre et la débâcle. L'exemple le plus significatif nous est fourni par la correspondance de Martin Luther dont la « conscience de soi [...] s'exacerbe en contexte polémique », ce qui fait disparaître de sa correspondance « son rôle d'évangéliste, les développements où il se flatte d'être un nouvel Élie, ou encore les paraphes qui font ressortir son titre de docteur ».<sup>10</sup> De ce fait,

---

<sup>8</sup> VIVES, *De conscribendis epistolis*, 96. Traduction par M. Steshenko : « Une lettre est le reflet d'une conversation quotidienne et un dialogue continu ; elle fut inventée pour aucun autre but que pour rapporter et représenter les conversations de ceux qui sont séparés les uns d'avec les autres. Par conséquent, sa fonction principale est de reproduire le plus fidèlement possible la tonalité de la conversation et du langage familier. »

<sup>9</sup> WELLS, *La Crise dans la correspondance des années trente*, 3.

<sup>10</sup> ARNOLD, *La Correspondance de Luther*, 210.

l'épistolier devient un agent conscient et actif dans un contexte historique qui ne le laisse pas indifférent face aux événements politiques. Cela dit, il serait nécessaire d'étudier les modalités grâce auxquelles la lettre parvient à devenir le moyen d'action d'un écrivain ayant joué un rôle actif durant la guerre.

« La correspondance comme instrument de combat de l'écrivain engagé » : tel est le titre du présent article. Ce sujet pose de nombreux problèmes. Premièrement, l'épistolier envoie plusieurs lettres à ses amis et à ses proches sans pour autant vouloir les combattre. La correspondance sera tout de même écrite dans un style très vif et comportera des descriptions capables d'émouvoir, voire de frapper son destinataire. Deuxièmement, il est opportun de souligner le caractère binaire d'une lettre qui se veut un instrument de combat : elle protège et soutient les uns, attaque et blesse les autres. L'épistolier ne saura pas toujours quels seront les effets produits par sa lettre : qu'elle soit signée ou anonyme, envoyée à un destinataire précis ou publiée dans un périodique. Troisièmement, certains écrivains n'ont jamais joué le rôle de véritables soldats ; leur perception du combat peut, de ce fait, être restreinte, ce qui diminue le caractère militant de leur correspondance. *In fine*, même si elle est produite en temps de guerre, l'écriture épistolaire ne s'inscrit pas automatiquement dans l'engagement de l'écrivain, surtout si c'est un pur « témoin » qui ne fait que contempler l'Histoire.

De prime abord, la correspondance écrite en temps de guerre est caractérisée par son aspect rapide. Les événements que décrit l'épistolier s'enchaînent sans laisser de place à la description détaillée et minutieusement travaillée. Elle est brute, directe, violente, elle est de surcroît sans merci. L'épistolier, tout en s'adressant à ses proches, les transporte sur un champ de bataille. Il les rend témoins, ou mieux encore, participants directs de ce qu'il voit et ce qu'il fait au front. Le premier exemple nous est fourni par Louis Ferdinand Destouches qui envoie une lettre à ses parents le 17 août 1914. Le futur auteur du *Voyage au bout de la nuit* écrit :

Il n'y a plus rien devant nous, l'armée allemande est remontée aussi sur le Nord où doit se livrer la grande bataille devant le Luxembourg. Nous commençons à être très fatigués, surtout de manque de sommeil. Hier

pas d'avoine. Je ne vois pas Prudhomme, il demeure en général à l'autre bout du cantonnement et je n'ai pas une minute à perdre.<sup>11</sup>

L'épistolier n'explique aucun des propos énoncés. Il les place dans un seul et même paragraphe en mélangeant ainsi les événements vécus et les actions accomplies. Cette courte série de quatre propositions, dont deux complexes, retient telle une suite de tirs d'artillerie qu'entendent les parents de Céline. Au lieu de les informer du sort de leur fils, la lettre les frappe et les fait souffrir par son caractère acerbe. Nous sommes encore loin du verbe célinien des années vingt et trente mais le lecteur se trouve dès à présent à l'origine de sa vision sévère et sans compromis. La correspondance n'est pas encore un instrument de combat que l'épistolier manie avec habileté. Toutefois, elle occupe une place fondamentale dans son avenir littéraire car elle incitera le combattant à expérimenter avec les mots qui traduisent, au plus près, le terrain de guerre. Winter résume le rôle joué par la correspondance dans la vocation littéraire de Céline dans les termes suivants :

C'est par une violence intériorisée que cette initiation brutale à la mort va se manifester : elle transformera le soldat pataud en médecin compassionnel puis en écrivain. Entre l'écriture encore naïve mais explicite de l'épistolier de 1914 et le déferlement verbal de la prose célinienne, l'engagé volontaire est devenu un révolté désespéré et cynique.<sup>12</sup>

Le désespoir et le cynisme naissent sur le terrain trouble de la Grande Guerre, les troubles étant les reflets de l'horreur vécue par l'épistolier. Cette horreur n'est pas liée uniquement au réalisme de la correspondance célinienne, à la reproduction quasi exacte du champ de bataille, mais surtout à la finesse avec laquelle elle communique le dynamisme et les actions entreprises par l'ennemi. Pour illustrer cette affirmation, voici une lettre de Céline que ses parents reçurent le 26 octobre 1914, soit la veille de la blessure qui l'écartera du combat :

J'espère que nous serons exigeants et que nous cesserons, après tant de

---

<sup>11</sup> CELINE, dans : *Écrire en temps de guerre*, 10.

<sup>12</sup> Idem.

sang versé, de jouer au chevalier, c'est un rôle que comprennent très mal les Allemands et ceux qui traiteront n'auront qu'à aller voir un petit spectacle dans le genre de celui que nous avons vu avant-hier à La Fosse, où une famille de 14 personnes, civils sans défense, ont été tués à coups de *lances*, dont la plus vieille grand-mère avait 78 ans et dont le plus jeune avait 15 jours... sans compter la mère enceinte dont un soldat avait ouvert le ventre.<sup>13</sup>

La poésie, le roman, l'article de presse : l'écrivain engagé se sert largement de ces genres littéraires en temps de guerre tout comme le soldat se sert de différentes armes afin de protéger sa patrie et attaquer l'ennemi. Néanmoins, l'énonciation du message de l'écrivain ne peut être limitée à ces trois genres. Afin de donner « un air de profondeur »<sup>14</sup> à ses idées, pour utiliser le mot de Sartre, l'écrivain a également recours à la correspondance qui occupera, probablement, une place plus importante encore dans son arsenal littéraire.

Quant à l'écrivain engagé, Sapiro précise : « L'engagement des écrivains sous l'Occupation a été le plus souvent appréhendé dans la perspective d'une histoire intellectuelle centrée sur le politique ».<sup>15</sup> Cette déclaration concerne surtout la Seconde Guerre mondiale durant laquelle les écrivains français ne manquèrent pas d'utiliser leur art épistolaire à des fins politiques, la Grande Guerre étant caractérisée principalement par l'écriture sur la guerre. La toute première manifestation d'une prise de position politique est le patriotisme de tout citoyen. Considérons par exemple la correspondance de François Mauriac. La figure de la France comme une martyre souffrant pour son peuple apparaît dans ses lettres écrites durant la Grande Guerre. Voici ce qu'écrivit le futur Prix Nobel le 1<sup>er</sup> septembre 1915 à un certain M. Braichet : « Continuez de faire aimer notre France crucifiée et qui ne mourra pas. Elle demeure, en dépit d'elle-même, celle qui a faim et soif de justice et qui sera rassasiée. Elle demeure celle que la Sainte Vierge a élue pour ses voyages sur la terre ».<sup>16</sup> La vision politique de Mauriac est encore naïve et marquée par une forte connotation religieuse. De plus,

---

<sup>13</sup> Idem.

<sup>14</sup> SARTRE, *Qu'est-ce que la littérature?*, 38.

<sup>15</sup> SAPIRO, *La Guerre des écrivains 1940-1953*, 9.

<sup>16</sup> MAURIAC, *Correspondance intime*, 115.

cette première expérience de la guerre semble donner au jeune écrivain une perspective idyllique du dénouement de la guerre ainsi que du sort de sa patrie. « La France deviendra le rendez-vous des nations et c'est ainsi que l'Allemagne périra »,<sup>17</sup> écrit-il le 6 mai 1916 à son épouse Jeanne Mauriac. Comme en témoigne cette lettre, l'épistolier voit déjà son pays comme étant vainqueur de ce long combat, mais il est évident que cette certitude innocente ne relève pas d'une conviction solide et capable de convaincre autrui. Mauriac est encore perçu comme un jeune poète plutôt que comme un écrivain engagé dont la verve fera trembler plusieurs de ses confrères quelques dizaines d'années plus tard : « La mort est ici toute nue : pas une femme, pas une mère, donc pas une larme – pas une prière ou si courte ! – ce n'est plus que quelque chose de sale dans un drap avec des mouches vertes autour ». <sup>18</sup> Ou encore dans cette lettre du 3 avril 1917 adressée à Eusèbe de Brémond d'Ars : « [n]ous parlerons de tout excepté de la guerre dont il n'y a vraiment plus rien à dire ». <sup>19</sup>

Toutefois, le conflit armé de la fin des années trente nous présentera un nouveau Mauriac dont la correspondance brille par sa force polémique et par son pouvoir d'agir sur le lecteur. Comme l'indique Sapiro, « sa < conversion > politique n'aura lieu qu'après son élection parmi les < immortels >, [c'est-à-dire en 1933] après avoir tiré tous les profits qu'il était en droit d'attendre de cette logique mondaine ». <sup>20</sup> Dès l'abord, le durcissement des opinions politiques de l'épistolier est une démarche consciente. L'auteur du *Nœud de vipères* écrit dans une lettre adressée à Georges Duhamel le 11 juillet 1940 : « L'attentat des Anglais m'a achevé ; fini de faire du sentiment en politique étrangère [...]. Et même en politique tout court. Il est temps de devenir durs. Sans nous flatter, nous y aurons de la peine, vous et moi ». <sup>21</sup> Le peuple français divisé en deux camps se bat tantôt pour se libérer du joug nazi tantôt pour instaurer un nouveau régime fasciste représenté par le régime de Vichy. Ainsi, à l'intérieur de la guerre opposant des forces militaires éclate une autre guerre, celle des écrivains. « Les écrivains n'échappent

---

<sup>17</sup> Ibid., 132.

<sup>18</sup> Ibid., 135.

<sup>19</sup> Ibid., 142.

<sup>20</sup> SAPIRO, *La Guerre des écrivains 1940–1953*, 224.

<sup>21</sup> MAURIAC, *Correspondance intime*, 419.

pas à la logique des luttes et des règlements de compte qui semble être le lot de toute communauté en proie à une crise de ce que Durkheim appelait la conscience collective. Mais la guerre des écrivains est le pur reflet de la guerre civile »<sup>22</sup> : telle est l'analyse que fait Sapiro à propos de la situation littéraire sous l'Occupation.

L'engagement de Mauriac dans un tel contexte ne se fait plus attendre et sa correspondance en est la meilleure preuve. « Immédiatement après la débâcle, les intellectuels sont éparpillés dans toute la France »,<sup>23</sup> nous dit Assouline et une telle situation exige que les écrivains choisissent l'un des deux camps, ou l'un des trois car certains, tels André Malraux, ont choisi de cesser de publier légalement leurs textes durant la Seconde Guerre mondiale. Mauriac choisit, tout le monde le sait, le camp de la Résistance ; son engagement est caractérisé non seulement par une prise de position politique bien précise, à savoir le refus du régime du *Drittes Reich*, mais aussi par son humanisme. Selon Touzot, « [i]l est du devoir de l'écrivain de poursuivre la bataille pour la personne humaine ». <sup>24</sup> La détermination de Mauriac est marquée par sa clarté, comme nous le voyons dans une lettre adressée à Pierre Drieu la Rochelle le 30 décembre 1940, soit peu après la publication du premier numéro de *La NRF* sous la direction de ce dernier : « Cher Drieu, supprimez d'autorité les blasphèmes de l'imbécile ». <sup>25</sup> Pour ceux qui connaissent la plume mauriacienne, l'emploi du substantif « imbécile » est frappant car la vedette du *Figaro* pesait avec attention ses mots et assumait la responsabilité de chaque expression qui pouvait offenser son destinataire. Or, une telle impression n'est qu'insuffisante, voire trompeuse. Le lecteur contemporain y voit une certaine insulte, mais en tenant compte du contexte, des circonstances et de l'éducation latiniste de Mauriac, il est possible d'y voir un emploi plus significatif. Pour ce faire, il convient de noter que l'étymologie du substantif nous renseigne sur son sens premier, l'étymon latin *imbecillus* signifiant « faible (de corps, d'esprit) ». <sup>26</sup> De ce fait, Mauriac ne se livre pas à une attaque *ad*

---

<sup>22</sup> SAPIRO, *La Guerre des écrivains 1940–1953*, 11.

<sup>23</sup> ASSOULINE, *L'Épuration des intellectuels*, 10.

<sup>24</sup> TOUZOT, *Mauriac sous l'Occupation*, 55.

<sup>25</sup> MAURIAC, *Correspondance intime*, 427.

<sup>26</sup> *Le Gaffiot de poche*, 354.

*hominem* contre l'un des collaborateurs de *La NRF* : il s'agit plutôt d'une évaluation des forces de la part de l'épistolier qui perçoit les attaques de certains collaborationnistes comme étant d'une bassesse terrible et comme une véritable tentative d'anéantissement du peuple français. En outre, Mauclair attaque directement Mauriac dans son célèbre article « Pour l'assainissement littéraire », publié dans *La Gerbe* le 2 janvier 1941, en le traitant de « catholique plus qu'étrange, prenant parti, avec le doucereux Maritain, pour les bourreaux de prêtres et les déterreurs de religieuses en Espagne [et qui] ne peignit dans ses romans que des figures perverses, cruelles, parfois monstrueuses ».<sup>27</sup> La réponse à cette attaque ne fut pas d'ordre privé, nous n'avons trouvé aucune lettre adressée par Mauriac à Mauclair ou vice-versa ; leurs fonds respectifs à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet n'en contiennent aucune. Néanmoins, dans un article paru dans *Le Figaro* le 25 janvier 1941, le numéro qui, rappelons-le, fut publié à Lyon, en zone libre, Mauriac prend la défense de tous les écrivains critiqués par la presse collaborationniste en attirant l'attention des Français sur les valeurs universelles auxquelles ils doivent recourir pour juger tel ou tel écrivain : « [l]a véracité, la sincérité envers soi-même, ce qu'il y a de plus contraire à la politique, voilà aujourd'hui notre pierre de touche pour reconnaître un véritable écrivain ».<sup>28</sup>

Les attaques contre Mauriac furent nombreuses dans la presse, notamment dans le périodique *Je suis partout* ou dans *Les Décombres*, le fameux texte de Lucien Rebatet dans lequel il traite Mauriac de « bourgeois riche avec sa gueule de faux Greco ».<sup>29</sup> Jean Lacouture note que « Mauriac ne [...] lisait pas [ces choses-là]. Ce qu'il lisait, c'était la correspondance qu'il recevait, plus lourde d'insultes et de menaces depuis qu'il était faible et menacé ».<sup>30</sup> Les effets produits par toutes les attaques contre Mauriac et contre la France en général sont terribles, Mauriac semble abattu, comme il l'écrit à Louis Clayeux dans une lettre emblématique datant du 10 décembre 1941 :

---

<sup>27</sup> MAUCLAIR, « Pour l'assainissement littéraire », s.p.

<sup>28</sup> MAURIAU, « L'Honneur des écrivains », 3.

<sup>29</sup> Cité par LACOUTURE, *François Mauriac*, 133.

<sup>30</sup> *Ibid.*, 133.

On est fatigué de vivre dans un charnier – fatigué de ces propagandes, de cette tuerie mécanique, idiote, de cette organisation de l’horreur qui se prolonge en chiourmes éternelles : enfer, sans compter les supplices du < purgatoire > ? Quescequecécéqueça ? Assez ! Assez ! Et Pétain qui dresse ses listes de proscriptions et entasse les juifs dans des camps de travail parce qu’il y a des attentats, la nuit... Assez ! Assez ! Louis... Formons une autre Église : canonisons Mozart, Rimbaud...<sup>31</sup>

Un cri de faiblesse ou de désespoir ? L’épistolier définit lui-même son état dans une lettre adressée à Jean Guéhenno le 24 juin 1942 : « Et aussi misérables que nous soyons, dans la mesure où nous aimons le Christ nous ne nous adaptons pas non plus. L’état du chrétien aujourd’hui, c’est un état d’espérance au sein du désespoir total ». <sup>32</sup> Mauriac est plus fort qu’il ne paraît au premier chef et le résultat d’un tel accablement sera une réponse à tous ceux qui visaient soit Mauriac, soit les écrivains qui refusèrent de collaborer avec le régime de Vichy.

L’épistolier est attentif à la situation de l’époque tout comme il est en mesure de préparer une riposte à la hauteur de son ennemi. Cette contre-attaque se manifestera d’abord sous la forme d’un appel au courage de ses compatriotes. Dans une lettre à un aumônier inconnu du 8 avril 1943, l’épistolier écrit : « Nous vivons des temps tragiques où il ne s’agit plus de raconter aux jeunes gens des histoires d’héroïsme – mais où il faudrait leur donner des exemples d’héroïsme ». <sup>33</sup> Mauriac est bien la personne qui saura donner un tel exemple d’héroïsme en écrivant un texte dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sous la cote MRC 2584 et qui s’intitule *Lettre à un désespéré pour qu’il espère*. Cattaneo définit ce texte comme « un court ensemble de méditations » dans lequel l’auteur « clame son dégoût de l’abandon et de l’entre-dévorement ». <sup>34</sup> Le texte fut publié en 1943 aux Éditions de Minuit et eut pour titre *Le Cahier noir*. Publié sous le pseudonyme de Forez, il « fut une des armes les plus redoutables de la résistance spirituelle. Le pseudonyme ne trompa personne ». <sup>35</sup> Est-ce

---

<sup>31</sup> MAURIAC, *Correspondance intime*, 451.

<sup>32</sup> Ibid., 459-460.

<sup>33</sup> MAURIAC, *Correspondance intime*, 469.

<sup>34</sup> CATTANEO, *François Mauriac*, 35.

<sup>35</sup> PARROT, *L’Intelligence en guerre*, 29.

une véritable lettre ? D'après Touzot, c'est une « épître au long cours, dont l'incipit semble bien être la dernière phrase à avoir été écrite, [et qui] va brutalement se contracter en libelle de combat ».<sup>36</sup> Sans doute ce texte n'est-il pas une lettre d'ordre privé, son contenu ne relève pas de la vie intime de l'écrivain : il a une portée nationale et s'adresse à un public large. Selon Mauriac, le désastre qu'était l'Occupation allemande de la France pendant la Seconde Guerre mondiale avait « trois sources de faiblesse nationale »<sup>37</sup> : « La première : l'opposition stérile entre la gauche et la droite, le < conflit de ces deux impuissances : les ligues, le Front populaire, de ces deux égoïsmes imbéciles : les trusts, les syndicats ouvrières > ».<sup>38</sup> « La deuxième : l'inefficacité de l'Église, dont il qualifie le comportement de < démission > ».<sup>39</sup> « La troisième : l'échec des < meilleurs esprits >, de ceux qui avaient < une certaine idée de l'homme > dépassant le champ politique mais qui n'ont pas su la proclamer ou en donner l'exemple avec la force suffisante pour la faire prévaloir ».<sup>40</sup>

À qui s'adresse cette missive et quelle est la solution proposée par l'épistolier ? Le destinataire de la lettre n'est autre que Mauriac lui-même qui « se voit encouragé par son correspondant (encore Mauriac) à voir le remède dans la guerre même, dans cette < cartouche de dynamite qui fera tout sauter – tout : y compris ce qui de l'Église est ossifié > ».<sup>41</sup> Pour Touzot, la version définitive du texte<sup>42</sup> est le « journal d'une âme dilatée à la dimension des souffrances d'une nation asservie mais relevant la tête ».<sup>43</sup> Dans ce texte très court, Mauriac ne s'acharne pas contre des individus précis, mais il fait appel à la conscience des hommes, qu'ils soient dirigeants, combattants ou combattus, en les

---

<sup>36</sup> TOUZOT, « Une épître en peau de chagrin », 23.

<sup>37</sup> SCOTT, « Le *Cahier noir* de Mauriac et l'*Anthologie* de Fabre-Luce », 99.

<sup>38</sup> Idem. Les citations entre crochets sont celles du manuscrit : Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, cote MRC 2584, 2.

<sup>39</sup> Ibid., 99 [1].

<sup>40</sup> Ibid., 99 [31, 27].

<sup>41</sup> Ibid., 99 [3].

<sup>42</sup> Plusieurs cahiers préparatoires précèdent la publication du *Cahier noir* en 1943. De plus, Mauriac changea plusieurs fois le titre : « Plaidoirie pour notre temps », ensuite « Apologie pour notre passé ». Voir TOUZOT (« Une épître en peau de chagrin ») et SCOTT (« Le *Cahier noir* de Mauriac et l'*Anthologie* de Fabre-Luce »).

<sup>43</sup> TOUZOT, « Une épître en peau de chagrin », 23.

invitant à réaliser le danger que représentait la collaboration : « Il nous faut vaincre cette tentation de mépriser l'homme. L'adversaire gagnerait sur nous dans la mesure où nous céderions à ce mépris qui est le fondement de sa doctrine. »<sup>44</sup> Les verbes de nécessité que nous trouvons dans ces phrases ainsi que dans la lettre adressée à l'aumônier sont lourds de sens. « Donner des exemples d'héroïsme » et « vaincre [la] tentation de mépriser l'homme » sont une condition *sine qua non* pour non seulement mettre fin à la guerre mais aussi pour présenter à l'humanité une perception différente qui empêcherait l'éclatement d'un nouveau conflit entre des pays proches géographiquement et culturellement. Et Mauriac de poursuivre : « [N]’entrons pas dans leur jeu : que notre misère ne nous aveugle jamais sur notre grandeur. Quoi que nous observions de honteux autour de nous et dans notre propre cœur, ne nous décourageons pas de faire crédit à l'homme : il y va de notre raison de vivre – de survivre ». <sup>45</sup> Dans cet extrait, l'écrivain fait allusion à Mussolini, le fidèle disciple de Machiavel, qui se permet de juger ses « semblables »<sup>46</sup> et ses « contemporains ». <sup>47</sup> Qui plus est, il a le courage et la force, aussi bien métaphysique que linguistique, de contredire le *Duce* et de détourner l'esprit de son lecteur de l'adhésion à l'idéologie fasciste. Les trois impératifs utilisés dans les propositions suscitées (« n'entrons pas dans le jeu », « que notre misère ne nous aveugle jamais », « ne nous décourageons pas »), traduisent l'esprit de résistance de Mauriac et, au surplus, incitent le lecteur à embrasser la Résistance non en fonction de son point de vue politique mais au regard de son état essentiel, c'est-à-dire celui d'un être humain libre.

Quels furent les effets d'une telle action, d'une telle attaque, de Mauriac ? Rapportons-nous à l'analyse de Parrot :

[Ce texte] détruisait la thèse qui courait encore les antichambres des académies et de certains archevêchés et selon laquelle il fallait rendre à César le tribut qui, disait-on, lui était dû. Ce livre eut un retentissement considérable et l'accueil qu'il reçut dans tous les pays libres a prouvé en quelle affectueuse sympathie nos amis étrangers tenaient tout ce que

---

<sup>44</sup> MAURIAC, *Le Cahier noir* (1943), 45.

<sup>45</sup> *Ibid.*, 45-46.

<sup>46</sup> *Ibid.*, 45.

<sup>47</sup> *Idem.*

leur exprimait ainsi, à mi-voix, l'intelligence française mobilisée.<sup>48</sup>

Ainsi Mauriac visait-il très haut en publiant son texte car il s'adressait à ceux qui détenaient les rênes du pouvoir intellectuel mais aussi étatique : il invite les dirigeants politiques et religieux à s'engager dans la Résistance. Une fois ces derniers engagés, la nation les suivra sans aucun doute.

Notons que la publication de la *Lettre à un désespéré pour qu'il espère* ne fut pas la seule manifestation de l'engagement de François Mauriac durant la Seconde Guerre mondiale. Nous savons également qu'il adhéra au Comité national des écrivains, « une véritable communauté littéraire clandestine qui [était] en mesure, à partir de 1943, d'imposer des normes de conduite aux écrivains ».<sup>49</sup> De plus, il contribua à la Résistance en écrivant des articles pour *Les Lettres françaises*.

Aussi insignifiante qu'elle puisse paraître, la correspondance de Mauriac continua de jouer un rôle significatif dans son engagement, même après la défaite allemande. À cet égard, il convient de noter l'intervention de Mauriac après la condamnation d'Henry Béraud. Écoutons Assouline :

Le 30, veille du jour de l'an, Béraud est condamné à mort. Il paie pour ses articles venimeux de l'Occupation mais aussi pour les campagnes de son journal contre le Front populaire en 1936, contre Roger Salengro jusqu'à l'acculer au suicide, contre les Juifs, contre les communistes...<sup>50</sup>

Et plus tard encore, « [u]n homme se lève alors pour dénoncer le verdict et il est écouté. C'est Mauriac ».<sup>51</sup> L'intervention de Mauriac eut du succès non seulement parce que Béraud ne fut pas exécuté mais encore parce que cela permit à l'Académicien engagé de faire preuve de son véritable engagement, celui d'un chrétien dont l'un des aspects principaux est la capacité à pardonner. Un autre exemple de la force de la parole mauriacienne se produit un peu plus tard, lors du procès Brasillach. Pour protéger son client, Maître Isorni a recours à une lettre

---

<sup>48</sup> PARROT, *L'Intelligence en guerre*, 29–30.

<sup>49</sup> SAPIRO, *La Guerre des écrivains 1940–1953*, 17.

<sup>50</sup> ASSOULINE, *L'Épuration des intellectuels*, 44.

<sup>51</sup> *Ibid.*, 44.

envoyée par François Mauriac prenant la défense de l'ancien rédacteur en chef de *Je suis partout* :

Robert Brasillach est l'un des esprits les plus brillants de sa génération. [...] Si la Cour estime qu'il a été en politique un disciple passionné, aveugle, que très jeune il a été pris dans un système d'idées, dans une logique implacable, elle attachera peut-être quelque prix à ce témoignage d'un homme, d'un écrivain que Brasillach a toujours traité en ennemi et qui pense pourtant que ce serait une perte pour les lettres françaises si ce brillant esprit s'éteignait à jamais.<sup>52</sup>

Bien que Robert Brasillach fût exécuté le 6 février 1945, la lettre de Mauriac eut un certain effet dans cette affaire : « Brasillach demandera à ce que toutes les attaques contre François Mauriac soient supprimées des prochaines éditions et rééditions de ses livres. C'est bien le moins ». <sup>53</sup> De ce fait, nous pouvons remarquer que la praxis est un trait caractéristique de la correspondance mauriacienne. La correspondance fut pour Mauriac un instrument de combat, voire une arme, fort important ; sans cet instrument, l'analyse de l'influence de l'écriture en temps de guerre serait incomplète. Parrot signale que « [j]amais un instant, depuis les plus mauvais jours de juin 1940, François Mauriac ne cessa d'être un exemple pour les jeunes écrivains ; son influence a pesé d'un poids considérable sur leur attitude et il n'est personne qui pourra jamais l'oublier ». <sup>54</sup>

En définitive, nous nous référerons à une analyse faite par Sapiro qui étudie la structure du champ littéraire sous l'Occupation en tenant compte de multiples correspondances de cette période. La sociologue définit quatre pôles autour desquels s'organise cette structure : « un pôle d'écrivains jouissant d'une notoriété dans l'ordre temporel [...], un pôle d'écrivains ayant acquis une notoriété dans l'ordre symbolique [...], un pôle d'avant-garde [...] et un pôle d'auteurs faiblement cotés en capital symbolique ». <sup>55</sup> Incontestablement, François Mauriac appartient au deuxième pôle avec sa posture d'auteur chrétien engagé et

---

<sup>52</sup> Ibid., 54.

<sup>53</sup> Idem.

<sup>54</sup> PARROT, *L'Intelligence en guerre*, 30.

<sup>55</sup> SAPIRO, *La Guerre des écrivains 1940-1953*, 86.

humaniste. Cependant, sa correspondance crée un cinquième pôle auquel appartiendront fort peu d'écrivains : il s'agit bien de ceux qui jouissent d'une notoriété atemporelle. Certes, l'œuvre romanesque de Mauriac, à plus forte raison ses lettres, ne trouve pas le même retentissement auprès du lecteur contemporain. Malgré cela, l'importance qu'elle eut durant la Résistance reste indéniable et il sera très difficile d'estimer sa véritable valeur car elle s'inscrit dans un domaine peu tangible, celui de la conscience humaine, de sa perception et de sa conduite dans le monde. Pour Assouline,

[l']homme d'idées, celui qui travaille en principe dans l'intelligence, devrait se sentir responsable de ce qu'il écrit au moment même de la création. Il ne devrait écrire qu'en pensant à n'avoir jamais à se renier ou à se reprocher l'une quelconque de ses phrases dans l'avenir, à n'en avoir pas honte, par-delà les modes et les régimes. Bref, il devrait pouvoir assumer ses écrits non pas seulement dans l'instant mais pour la postérité et être capable de se relire sans rougir.<sup>56</sup>

## Bibliographie

### Œuvres

MAURIAC, FRANÇOIS :

- « L'Honneur des écrivains », *Le Figaro* 25 (25 janvier 1941), 3.
- *Correspondance intime : 1898 - juillet 1970*, CAROLINE MAURIAC (éd.), Paris : Robert Laffont 2012.
- *Le Cahier noir (1943) et autres textes de l'Occupation*, JEAN TOUZOT (éd.), Paris : Bartillat 2016.

### Littérature de recherche

ARNOLD, MATTHIEU : *La Correspondance de Luther. Étude historique, littéraire et théologique*, Mainz : Philipp von Zabern 1996.

---

<sup>56</sup> ASSOULINE, *L'Épuration des intellectuels*, 81.

- ASSOULINE, PIERRE : *L'Épuration des intellectuels. 1944–1945*, Bruxelles : Complexe 1985.
- BONNET, JEAN-LOUIS / MIREILLE BOSSIS (éd.) : *Les Correspondances. Problématique et économie d'un « genre littéraire », Actes du colloque international « Les correspondances », Nantes les 4, 5, 6, 7 octobre 1982*, Nantes : Université de Nantes 1983.
- CATTANEO, BERNARD : *François Mauriac. Aux sources de l'amour*, Hélette : J. Curutchet 1998.
- Dictionnaire Littré. Dictionnaire de la langue française*, EMILE LITTRÉ (éd.),
- « faire » [<https://www.littre.org/definition/faire>] (dernier accès : 24.09.2018)], s.p.
  - « intervenir » [<https://www.littre.org/definition/intervenir>] (dernier accès : 24.09.2018)], s.p.
  - « réfléchir » [<https://www.littre.org/definition/r%C3%A9fl%C3%A9chir>] (dernier accès : 24.09.2018)], s.p.
- Écrire en temps de guerre. Correspondances d'écrivains (1914–1949)*. Anthologie, dossier et notes réalisés par GENEVIEVE WINTER. Lecture d'image par BERTRAND LECLAIR, Paris : Gallimard 2014.
- Le Gaffiot de poche. Dictionnaire latin-français*, PIERRE FLOBE (éd.), Paris : Hachette Livre 2001.
- La Correspondance. 1, Actes du Colloque franco-italien, Centre aixois de recherches italiennes, Aix-en-Provence, 56 octobre 1983*, Aix-en-Provence : Université de Provence / Marseille : J. Laffitte 1984.
- LACOUTURE, JEAN : *François Mauriac 2. Un citoyen du siècle. 1933–1970*, Paris : Seuil 1980.
- MAUCLAIR, CAMILLE : « Pour l'assainissement littéraire », *La Gerbe* 26 (1941).
- PARROT, LOUIS : *L'Intelligence en guerre*, Paris : La Jeune Parque 1945.
- ROSENSTRAUCH-KÖNIGSBERG, EDITH : *Brief und Briefwechsel im 18. und 19. Jahrhundert als Quellen der Kulturbeziehungs-forschung. Freimaurer, Illuminat, Weltbürger. Friedrich Münters Reisen und Briefe in ihren europäischen Bezügen*, Essen : R. Hobbing 1987.
- SAPIRO, GISELE : *La Guerre des écrivains 1940–1953*, Paris : Fayard 1999.
- SARTRE, JEAN-PAUL : *Qu'est-ce que la littérature?* Paris : Gallimard 1948.
- SCOTT, MALCOLM : « Le *Cahier noir* de Mauriac et l'*Anthologie* de Fabre-Luce », *Nouveaux Cahiers François Mauriac* 1 (1993), 97–116.

- TOUZOT, JEAN : « Une épître en peau de chagrin », idem : *Le Cahier noir (1943) et autres textes de l'Occupation*, Paris : Bartillat 2016, 7–28.  
— *Mauriac sous l'Occupation*, Bordeaux : Confluences 1995.
- VIVES, JUAN LUIS : *De conscribendis epistolis*, CHARLES FANTAZZI (éd.).  
Leiden / New York et al. : E. J. Brill 1989.
- WELLS, STEPHANIE : *La Crise dans la correspondance des années trente. Lecture sociocritique de lettres d'Alfred Des Rochers, Alain Grandbois et Saint-Denys Garneau*, Montréal : Centre d'études québécoises 1998.